

## Vagabondage linguistique

Jean-Marie Laurence

Volume 40, numéro 4, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurence, J.-M. (1973). Vagabondage linguistique. *Assurances*, 40(4), 309-314.  
<https://doi.org/10.7202/1103765ar>

# Vagabondage linguistique <sup>1</sup>

par

JEAN-MARIE LAURENCE

de la Société Royale du Canada

Nous avons amplement parlé de l'arbitraire du signe (en l'occurrence, le mot) dans notre dernier article. Revenons un instant sur cette notion capitale pour prévenir toute équivoque. 309

Quand on dit que le mot est arbitraire, cela signifie seulement qu'il n'y a pas de rapport naturel entre la forme du mot et la chose, la réalité qu'il signifie. Il n'y a pas de rapport naturel, par exemple, entre le mot *chaise* et le meuble que ce mot désigne, entre le mot *raison* et la faculté de raisonner, c'est-à-dire de connaître, de juger et d'agir conformément à des principes. On notera d'ailleurs que pour les mots abstraits, l'objet étant immatériel offre un point de référence beaucoup moins stable que l'objet matériel. Voilà pourquoi le rapport établi par convention entre le mot abstrait et l'objet immatériel donne lieu à tant de discussions. Il suffit de lire une petite histoire de la philosophie pour s'en convaincre. Comparons le rapport entre le mot *cœur* et l'organe physique qui porte ce nom d'une part; d'autre part entre le même mot *cœur* et ses emplois métaphoriques; siège (quel siège?) des sensations et émotions, siège de l'affectivité, bonté (avoir bon cœur), etc.

Donc, le signe linguistique est arbitraire par rapport à l'objet signifié. Mais cela ne signifie évidemment pas que n'importe qui peut choisir n'importe quel mot pour désigner tel ou tel objet.

---

<sup>1</sup> La société Radio-Canada nous permet d'utiliser les textes de linguistique qu'elle a demandés à M. Jean-Marie Laurence. Nous l'en remercions à nouveau. A.

D'abord, le mot doit recevoir l'approbation de la communauté linguistique, en sorte qu'il fait l'objet d'une convention.

310 D'autre part, dans les langues naturelles, le mot, au moment de sa création, est le plus souvent motivé à des degrés divers. On ne choisit généralement pas un mot sans raison, et cette raison est d'ordre linguistique. Elle peut être phonique, morphologique, sémantique ou étymologique.

La motivation phonique consiste à imiter les sons de la nature ou à créer diverses impressions sensorielles, à évoquer des phénomènes psychiques, voire des notions abstraites par les sons du langage.

L'imitation directe est l'onomatopée, comme *glouglou*, *cri-cri*, *coucou*, etc. C'est la seule motivation naturelle possible. Encore plusieurs linguistes contestent-ils l'origine symbolique de l'onomatopée, qui jaillit surtout du psychisme élémentaire ou des profondeurs irrationnelles et intuitives de l'âme. Ses domaines d'élection sont le parler des enfants, les patois, l'argot, la poésie.

L'imitation indirecte suggère plutôt qu'elle n'imité. Ullmann cite en guise d'exemples *sombre*, *sinistre*, *chatouiller*, *horreur*, *tohu-bohu*. Les poètes exploitent abondamment cette valeur expressive des mots. Dans son *Essai de psychologie linguistique* et surtout dans son *Traité de phonétique* (pp. 377-416), Grammont a analysé d'une façon systématique l'expressivité phonique. D'autres auteurs ont étudié cette matière délicate. Mais la valeur expressive des mots échappe encore en grande partie à toute classification scientifique parce qu'elle est très souvent subjective. Notons qu'il ne faut pas confondre « valeur expressive » et « sens » du mot.

La motivation morphologique se fonde sur la composition et la dérivation. Les mots *oiseau-mouche*, *wagon-restaurant*,

*porte-monnaie*, etc. sont motivés par leurs composants, qui sont déjà connus. *Ferment*, *fermenter*, *fermentation* sont motivés par la dérivation qui engendre d'un terme déjà connu (*ferment*) des termes apparentés, à l'aide de suffixes connus également, qui jouent auprès du terme de base pris comme point de référence une fonction sémantique déterminée: action, qualité, etc.

La motivation sémantique consiste à nommer une chose « d'après une autre en vertu de caractères communs (changements de sens) ». C'est ainsi que le mot *retombées* créé il y a quelques années dans le langage militaire, où l'on parle de *retombées radioactives*, est passé dans plusieurs domaines spécialisés, notamment l'économique, et commence à envahir la langue commune, tendant à remplacer les mots courants *conséquences*, *répercussions*.

311

De même la *plume* (d'oiseau) motive la *plume* (à écrire), la *feuille* (d'arbre) motive la *feuille* (de papier), le *bélier* (animal) motive le *bélier* (machine de guerre), etc.

La motivation est *étymologique* quand, dans une langue donnée on forme un mot d'un ou plusieurs mots d'une autre langue. On sait qu'une grande partie du vocabulaire français provient du latin, classique ou populaire: *disciple* (discipulus), *lever* (levare), *esprit* (spiritus), *table* (tabula), *tête* (testa), etc. Le grec nous a donné un énorme contingent de mots savants: *philosophie* (philosophia), *homologue* (homologos), *rhétorique* (rhêtorikê), *bibliothèque* (bibliothêkê), etc.

Notons que l'étymologie populaire (qui est en somme une confusion) déforme parfois certains mots et, par suite, fausse leur origine. Ainsi *courtepointe* vient de *coute-pointe* (*culcita*, couverture et *puncta*, piquée), *contredanse* est issu

de l'anglais *country dance* et le jeu de l'âne salé est une traduction fantaisiste de *game of Aunt Sally* . . .

**Motivation, système, transparence**

312 En somme, tous les mots sont étymologiquement motivés, c'est-à-dire que chacun d'eux se rattache à un mot d'une langue mère ou d'une langue étrangère. On a cru longtemps que le mot *gaz* avait été créé de toutes pièces, mais on a fini par découvrir qu'il se rattache à *chaos*. Certains noms publicitaires sont de véritables onomatopées, comme *kodak* (créé par l'Américain Eastman), qui exprime le bruit du déclic de l'appareil.

Mais, pour les usagers qui ignorent le latin et le grec, l'origine des mots, la motivation étymologique est purement théorique, autant dire inexistante. Sa valeur est historique et non pas psychologique.

Bref, la motivation morphologique et la motivation sémantique sont les plus universelles.

La motivation est possible parce que la langue forme un système. « C'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie; ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme. » (F. de Saussure, *Cours de Linguistique générale*, p. 157).

Le mot *chanteur*, par exemple, est motivé par le système morphologique, le système de formation des mots du français, en l'occurrence: *chant, chanter, chantant, chantre, chanterelle*.

La langue forme un système, mais non pas un système intégral. Le matériel (le « *corpus* ») d'une langue est en partie systématique et en partie aberrant.

Il nous semble aussi impossible de concevoir un lexique fermé qu'une grammaire totale et achevée d'une langue. Il y aura toujours des éléments linguistiques réfractaires au système: syntagmes figés, transmis par l'histoire, « servitudes grammaticales » comme disait Brunot, analogies irréductibles à la logique stricte du système, particularités distributionnelles inexplicables: (Pourquoi peut-on dire « Les *quelques* erreurs de cette méthode » et non pas « Les *plusieurs* erreurs de cette méthode »?). Voilà ce qui justifie l'existence des nombreux dictionnaires des difficultés du français . . .

313

Toutefois, répétons-le, c'est grâce à la partie systématique de la langue que la motivation peut produire la transparence des mots. Le néologisme *optimiser* est à peu près immédiatement compris des francophones, parce qu'il se rattache à *optimal* déjà connu et à *optimum* beaucoup plus ancien: *optimiser* est transparent parce qu'il est motivé par d'autres éléments connexes du lexique. Au contraire, l'argot *dja* (fuite) est opaque pour un francophone du Canada, de même que *patastro* (course, poursuite), *gonette* (évasion manquée), etc. Pour un profane en linguistique, *ecthlipse* (type d'éliision, syncope) n'est guère transparent . . .

Saussure, dans son *Cours de Linguistique générale* (pp. 180-184), résume assez clairement les rapports réciproques qui s'établissent dans la langue entre le systématique et l'empirique d'une part, l'arbitraire et le motivé d'autre part.

« En effet tout le système de la langue repose sur le principe irrationnel de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restriction, aboutirait à la complication suprême; mais l'esprit réussit à introduire un principe d'ordre et de régularité dans certaines parties de la masse des signes, et c'est là le rôle du relativement motivé. Si le mécanisme de la langue était entièrement rationnel, on pourrait l'étudier en lui-même; mais

comme il n'est qu'une correction partielle d'un système naturellement chaotique, on adopte le point de vue imposé par la nature même de la langue, en étudiant ce mécanisme comme une limitation de l'arbitraire.

314 « Il n'existe pas de langue où rien ne soit motivé; quant à en concevoir une où tout le serait, cela serait impossible par définition. Entre les deux limites extrêmes — minimum d'organisation et minimum d'arbitraire — on trouve toutes les variétés possibles. Les divers idiomes renferment toujours des éléments des deux ordres — radicalement arbitraires et relativement motivés — mais dans des proportions très variables, et c'est là un caractère important, qui peut entrer en ligne de compte dans leur classement. »

Dans un article précédent, nous avons noté que l'affirmation de Saussure « La langue forme un système » est l'un des thèmes majeurs de la linguistique contemporaine. Sans doute pourrions-nous ajouter que ce thème, plus ou moins consciemment, a toujours sous-tendu les travaux des grammairiens, puisque en somme édicter des règles, c'est tenter de découvrir ou d'établir une « certaine » systématisation de la langue. Quoi qu'il en soit, l'un des rêves actuels de la science linguistique est sans doute de réduire les aberrances de la vie si complexe du langage, fût-ce au prix d'une formalisation qui nous semble souvent excessive et illusoire.

(À suivre)